

A propos de l'anthropologie américaine et de la monographie villageoise :

O. LEWIS, "Life in a Mexican Village", Urbana, Illinois - University of Illinois Press, 1951

Le numéro du bulletin précédemment consacré au premier thème de recherche en sociologie (1) fait appel à une documentation exclusivement africaniste. Sans prétendre rassembler la totalité des études conduites, sur ce thème, dans le monde, on peut, semble-t-il, se préoccuper de trouver dans la littérature américaniste ou autre des suggestions et des renseignements, en ce qui concerne tant le contenu que les méthodes.

S'il a paru intéressant de dégager ici quelques lignes directrices de "Life in a Mexican Village" (non d'en faire le compte-rendu détaillé : ces quelques pages n'y suffiraient pas), c'est en gros pour les raisons suivantes :

1) Le nom de REDFIELD et celui de LEWIS, qui lui est associé, sont suffisamment connus (et plus particulièrement à propos des études de village) pour qu'une allusion à leur oeuvre soit, plus qu'un luxe, une nécessité.

2) Le village de Tepoztlán étudié par O. LEWIS avait fait vingt ans au paravant l'objet d'une enquête de R. REDFIELD, cette circonstance heureuse, et préméditée, permit à O. LEWIS de porter une attention particulière aux phénomènes de changement social, mais aussi, à la lumière des différences constatées, de ne pas séparer les résultats des 2 enquêtes d'une appréciation critique des méthodes qui avaient permis de les obtenir.

3) Plus précisément, dans son examen des méthodes propres à l'élaboration d'une monographie villageoise, l'auteur est amené à distinguer les modalités et les fins de l'enquête, le comment et le pourquoi. C'est une chose en effet que de chercher comment recueillir des données sans les tronquer ou les déformer ; c'en est une autre que de définir les critères d'un choix entre ces données, les perspectives selon lesquelles les étudier et les interpréter. Les deux aspects de la méthode sont à vrai dire aussi distincts que complémentaires et LEWIS fait apparaître nettement la nécessité de ne pas méconnaître ce double caractère.

4) LEWIS se trouve donc conduit logiquement à définir l'originalité de son projet : l'étude intensive d'un village doit fournir l'exemple d'une synthèse existante de la vie mexicaine (non de la synthèse, nécessairement abstraite, de cette vie), et une contribution à la compréhension de ce qu'il appellera, dans l'introduction à Five Families la culture de la pauvreté dans le Mexique contemporain. Cette originalité commande à son tour un renouvellement des méthodes ethnologiques, une diversification des centres d'intérêt, parmi lesquels les données

(1) Cf. Bulletin de Liaison n° 2

économiques et psychologiques prennent une importance accrue.

On voit donc que l'accent est mis principalement sur la fin de l'enquête. Les données ne sont rien tant qu'on ne sait pas ce qu'on leur demande et elles peuvent prêter à des utilisations bien différentes. O. LEWIS peut prendre la mesure d'une telle différence sur sa propre enquête. Si ses conclusions sont souvent différentes de celles de REDFIELD, c'est que les questions qu'il pose à ses données sont fondamentalement différentes de celles qui intéressaient son prédécesseur. "Par exemple, écrit à peu près LEWIS, REDFIELD, contrairement à cette étude, ne s'intéressait pas au fait de déterminer en quoi Tepoztlàn est typique du Mexique rural ; ni au fait de déterminer dans quelle mesure une étude de Tepoztlàn pourrait manifester quelques-unes des caractéristiques principales et quelques-uns des problèmes du Mexique dans son ensemble. Ainsi la Révolution à Tepoztlàn n'est pas analysée en fonction de ses effets sociaux, économiques et politiques sur le village, ni en fonction de la lumière qu'elle pourrait jeter sur la Révolution dans son ensemble, mais bien plutôt en regard de la question plus limitée de l'émergence de Zapata comme "folk hero".

Quant au projet d'O. LEWIS, il bénéficie de plusieurs facteurs favorables. L'existence d'archives lui permet de conduire une étude sérieuse du passé de Tepoztlàn, et de dégager avec quelque précision les incidences des trois "niveaux" historiques : préhispanique, espagnol et colonial, moderne et occidental. Les données statistiques, un examen attentif des modalités de la tenure des terres lui permettent d'établir un tableau précis et nuancé des différences de fortune et de niveau de vie. Tous ces renseignements, qui donnent son poids à la première partie de l'ouvrage (The Village and its Institutions) sont en quelque sorte approfondis par les analyses de la seconde partie (The people) qui portent sur la qualité des relations interpersonnelles (notamment à l'intérieur de la famille) et sur les différentes étapes du "cycle de vie", de la naissance à la mort.

Mais ces différentes recherches concourent toutes au même but, comme le révèle le souci constant de l'auteur d'une part de comparer ses résultats avec les données propres à d'autres villages mexicains, d'autre part d'éprouver leur validité en regard de la région et de la nation dans son ensemble. Par là son étude prend une valeur exemplaire : la méthode suivie (qui remet en cause un certain nombre de concepts), l'orientation d'ensemble de l'étude (qui constitue pour l'essentiel sa justification), et ses prolongements possibles (effectifs dans l'oeuvre de O. LEWIS) ne sont jamais perdus de vue, et cette constance fait toute l'originalité du "style" de cette monographie intensive.

LA METHODE SUIVIE.

Du point de vue de la méthode, l'étude d'O. LEWIS s'oppose en définitive sur deux points aux hypothèses de REDFIELD : l'affirmation d'un "continuum folk-urban" (avec tous les présupposés qu'elle implique) et la notion de société villageoise conçue comme un ensemble de variables dépendantes. Toute la réflexion de REDFIELD S'organise en effet,

selon LEWIS, autour du principe d'un continuum "folk-urban" au long duquel le changement ne peut se concevoir que par l'action plus ou moins rapprochée et rapide de la société urbaine sur la société "de folk" - celle-ci apparaissant d'ailleurs comme le paradis perdu dont celle-là serait le corrupteur fatal. Or un tel principe incite REDFIELD à insister sur les aspects rituels et formalistes de la société villageoise, plutôt que sur ses aspects quotidiens et vécus - au point qu'il représente Tepoztlàn comme un ensemble homogène et harmonieux, tandis que LEWIS y découvre, outre une stratification sociale accusée, et d'ailleurs ancienne, et une vive hostilité à l'égard de l'administration, des relations interpersonnelles marquées par la réserve et la méfiance. En outre, il apparaît sur l'exemple même de Tepoztlàn qu'un certain nombre de facteurs non urbains interviennent dans le changement culturel (par exemple l'introduction d'éléments de culture rurale, et, en l'occurrence, l'action de la révolution agraire). Au reste les attitudes et les valeurs de certaines sociétés de "folk" peuvent rassembler davantage à celle des sociétés "urbaines" qu'à celles d'autres sociétés de "folk", et, par exemple, l'individualisme et l'esprit de compétition des Indiens Black-foot rappellent davantage le système des valeurs des villes américaines que celui des Zuni. On pourrait critiquer de la même façon le concept de culture "urbaine". En fin de compte, à la question de REDFIELD (qu'arrive-t-il à une société isolée homogène quand elle entre en contact avec une société de type urbain ?) il n'est pas de réponse scientifique, parce qu'elle est trop générale et que les termes utilisés ne donnent pas tous les renseignements nécessaires. Les caractères de ces sociétés sont à préciser, ainsi que les conditions de contact et toutes les données historiques spécifiques. La seule typologie possible semble ne pouvoir consister aux yeux de LEWIS qu'en un classement des problèmes et des situations.

Les aspects formalistes de la typologie "folk-urban" tiennent d'ailleurs, pense O. LEWIS, au fait que REDFIELD traite les critères qu'il utilise pour définir la société de "folk" comme des variables interdépendantes. L'auteur de "Life in a Mexican Village" pense au contraire que de telles variables doivent être tenues pour indépendantes ; il cite à l'appui de sa théorie les travaux de Sol Tax sur les sociétés du Guatemala, qui ont montré que des sociétés pouvaient être tout à la fois d'une part culturellement harmonieuses et homogènes, d'autre part laïques, individualistes et commerçantes. TAX montre aussi que les relations interpersonnelles dans une société petite et homogène peuvent être essentiellement formelles et impersonnelles. Le cas de Tepoztlàn révèle d'autres combinaisons de variables, puisque, contrairement à Sol TAX qui pense pouvoir associer la désorganisation de l'unité familiale à l'essor de l'économie commerçante, O. LEWIS peut affirmer qu'à Tepoztlàn les liens familiaux restent forts. Il est certain que l'idée des variables indépendantes est assez suggestive et peut inciter notamment à se méfier des "corrélations" illusives et des "totalités" commodes.

L'ORIENTATION D'ENSEMBLE.

Par des comparaisons répétées avec d'autres études de village d'une part, avec des données propres à l'ensemble du municipe, de la province ou de la nation d'autre part, O. LEWIS s'efforce de définir tout à

la fois la spécificité du village qu'il étudie et la nature exacte de sa représentativité, fidèle en cela au programme défini à la fin de son introduction, approximativement dans les termes suivants : "Tepoztlàn reflète de nombreux courants nationaux et met en particulière évidence quelques-uns des problèmes les plus urgents du Mexique comme nation. Les changements qui ont survenu à Tepoztlàn depuis la Révolution... sont typiques des changements qui opèrent au Mexique à une vaste échelle. L'un des avantages d'étudier ces problèmes dans le cadre d'un seul municipe et d'un seul village réside dans le fait que nous pouvons mieux comprendre les relations entre les facteurs géographiques, historiques, économiques, sociaux, politiques et psychologiques ; en outre, il est possible de mieux connaître ce que ces problèmes et ces changements signifient pour les gens eux-mêmes.

Il est important, également, de considérer à quels égards Tepoztlàn est caractéristique. Si nous comparons Tepoztlàn avec d'autres villages du Mexique, plutôt qu'avec la Nation dans son ensemble, nous trouvons qu'à bien des égards il est atypique. Tepoztlàn est un grand village, plus grand que 90% des villages mexicains, doté d'une organisation sociale plus complexe. Tepoztlàn a été un centre politique et administratif du municipe depuis la conquête... ; il a gardé ses terres communales, une longue tradition littéraire et une intelligentsia locale depuis le milieu du siècle dernier ; les industries ou artisanats spécialisés sont absents ou ont disparu ; et il est situé à proximité de Mexico.

... J'ai essayé de situer Tepoztlàn dans le cadre plus large du Mexique du point de vue de sa géographie, de son histoire, de ses mouvements de population, de ses problèmes agraires, et j'ai souligné à quels égards Tepoztlàn est représentatif de la nation dans son ensemble..."

LES PROLONGEMENTS DE LA MONOGRAPHIE.

C'est au niveau des relations interpersonnelles et plus précisément au niveau de l'unité familiale qu'Oscar LEWIS situe la possibilité de tels prolongements. Il fait allusion en effet dans Life in a Mexican Village aux contacts intensifs qu'il a dû établir avec les familles qu'il a étudiées. La famille forme l'unité de base de son enquête. Trois familles ont été sélectionnées au départ selon des critères économiques, chacune représentant un niveau de vie différent. Dans un ouvrage ultérieur (Five Families 1959) l'auteur énumère et décrit les différentes méthodes qui, combinées, lui permettent une étude complète de la vie familiale. La première, analytique, permet de regrouper sous différentes têtes de chapitre (vie économique, vie religieuse, relations interpersonnelles, etc...) les informations obtenues par l'observation, la vie avec sa famille, les interviews. La seconde consiste à recueillir, puis à comparer les autobiographies de chaque membre de la famille. La troisième consiste à étudier plus particulièrement les réactions d'une famille à un événement spécial, créant un état de crise plus ou moins aiguë. La quatrième enfin, consiste à étudier la famille dans son ensemble à travers les observations détaillées d'une journée typique de cette famille cette dernière méthode a besoin de se combiner aux trois autres pour prendre sens et profondeur. C'est elle qu'Oscar LEWIS applique dans Five Families. Le

célèbre Les enfants de Sanchez relève de la seconde méthode. On remarquera aisément que de Life in a Mexican village aux Enfants de Sanchez on ne fait que changer de grossissement, Five Families ayant, de ce point de vue, une valeur intermédiaire. Mais approfondissement est pour O. LEWIS synonyme de généralisation, car il croit d'une part à la possibilité de dégager, dans la meilleure tradition de l'anthropologie culturelle, les grands traits non de la personnalité totale mais de la personnalité sociale des individus - il consacre une bonne partie de la conclusion de Life in a Mexican Village à définir ce qu'il entend par là -, et d'autre part (ce qui constitue une vue plus hardie) à une certaine identité des cultures spécifiques d'un certain état économique (la pauvreté). Il retrouve donc, au plan de la culture, cette permanence de la nature humaine et cette identification du particulier à l'universel, qui constituent le fondement de toute anthropologie : "... Je suis impressionné par les remarquables similitudes (concernant la structure familiale, la nature des liens de parenté, la qualité des rapports mari/femme et parents/enfants, l'emploi du temps, les types de dépense, les systèmes de valeur et le sens communautaire) qu'on a trouvées dans les classes inférieures à Londres (Zweig 1949 ; Spinley 1953 ; Slater et Woodside 1951 ; Firth 1956 ; Hoggart 1957), à Porto-Rico (Styros 1955 ; Steward 1957), dans les bas quartiers de Mexico et les villages mexicains (Lewis 1951, 1952) et parmi la classe inférieure des Noirs des Etats-Unis".

On voit donc comment dans l'oeuvre d'O. LEWIS les techniques traditionnelles ou modernes de l'enquête monographique se mettent au service d'un projet plus vaste et d'un souci d'actualité qui lui donnent son sens.

On peut en guise de conclusion reprendre quelques-unes des remarques qu'inspirent Life in a Mexican Village et ses suites :

- Toute enquête, certes, ne bénéficie pas de conditions aussi favorables que celles rencontrées ou créées par O. LEWIS : archives, possibilité de séjours prolongés, existence d'une étude antérieure.

- Le principe de son enquête (sympathie active avec les familles étudiées) s'oppose au souci d'une certaine "distance" qui garantit traditionnellement l'objectivité de l'ethnologue et que représente encore un ouvrage récent (Un village de Chine populaire de Myrdal, cf. son introduction).

- La garantie d'objectivité et de validité est moins recherchée du côté de l'attitude de l'enquêteur, ou de traitement des résultats, que dans la multiplication des points de vue, l'approfondissement des témoignages et leur confrontation : technique littéraire par certains aspects (l'effort pour retrouver la durée quotidienne et la diversité des subjectivités), mais dont l'objet n'est que la vérification et la validité des résultats - et dont nous avons d'ailleurs dans Life in a Mexican Village le produit élaboré et ordonné - Les ouvrages suivants sont d'une présentation plus révolutionnaire.

L'ouvrage de O. LEWIS traduit un effort pour échapper à la simple description fonctionnelle des institutions au profit de ce qu'il appellera "réalisme ethnographique", c'est-à-dire, entre autres implications d'une analyse plus soucieuse de prévision et d'application.